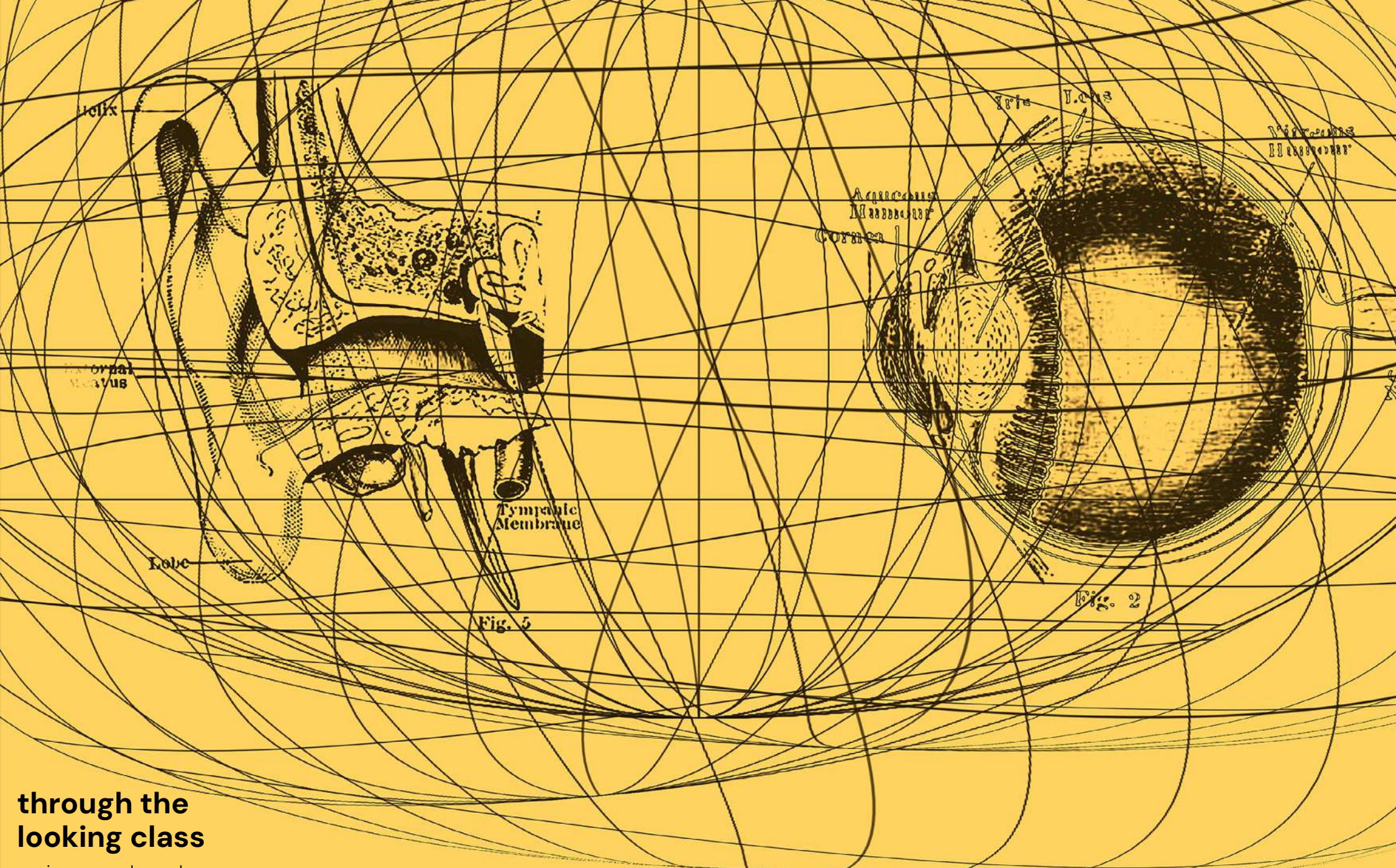




through the looking class

un cinema-speakeasy de
Marc Buchy
& bien d'autres

KBK (Bruxelles, Be)
1er - 7 juillet 2026

Note d'intention

through the looking class (TTL) est une cinémathèque fictive qui entreprend de réécrire l'histoire du cinéma depuis ses marges, en constituant une archive de films invisibilisés ou marginalisés.

Son fond, collecté et organisé à partir de fichiers piratés sur internet, rassemble des œuvres principalement réalisées par des femmes, issues du Sud global ou relevant de pratiques expérimentales.

À travers une base de données interactive et des projections, *TTL* transforme l'archive en un espace de découverte, de transmission et de circulation des images. Déplacé de la pratique solitaire vers l'espace collectif, le piratage permet ici de reconsidérer les logiques de propriété, de diffusion et de sauvegarde patrimoniale. Plus qu'une cinémathèque, *TTL* propose une communauté de regards : une *looking class* attentive à ce qui a été laissé à la marge.

Sa première présentation dans un contexte d'exposition a été conçue comme un « cinéma-speakeasy », une situation construite organisée autour de projections quotidiennes, complétées par un ensemble de créations in-situ prolongeant une réflexion plus vaste sur la connaissance et ses conditions d'existence.



le cinema-speakeasy
comme situation construite
une visite de l'entrée à l'arrière salle, puis retour



through the looking class – entrée

Gauche : *TTLC* (poster – *The Nubah of the Women of Mount Chenoua*), détail / Droite : *TTLC* (poster – *Blood of the Condor*), détail

Arrière-plan : *TTLC* (screen)



through the looking class – entrée

De gauche à droite : *TtLC* (poster – *The Blood of the Condor*) ; *TtLC* (poster – Surname Viet Given Name Nam) ; *TtLC* (poster – Thampu)



through the looking class – salle principale

Gauche, sur les étagères : *TtLC (USB drive)* / centre, sur le bar : *TtLC (cloth)*, détail

Arrière-plan : *TtLC (screen)* / right : *TtLC (database)* / derrière l'écran : *TtLC (chairs)*, détail



through the looking class – salle principale

Image gauche. Arrière-plan : TTLC (poster – *Perfumed Nightmare*), détail / centre : TTLC (database)

Image droite. Avant-plan : TTLC (cloth), détail / Background : TTLC (database) / TTLC (poster – *Perfumed Nightmare*)



through the looking class - salle principale
TTL (cloth), détail



through the looking class – salle principale

Avant-plan : *The ends*

Arrière-plan, sur le bar : *TTLC (cloth)* / Sur les étagères : *TTLC (USB drive)*



through the looking class - salle principale
TTL (USB drive)

through the looking class – salle principale

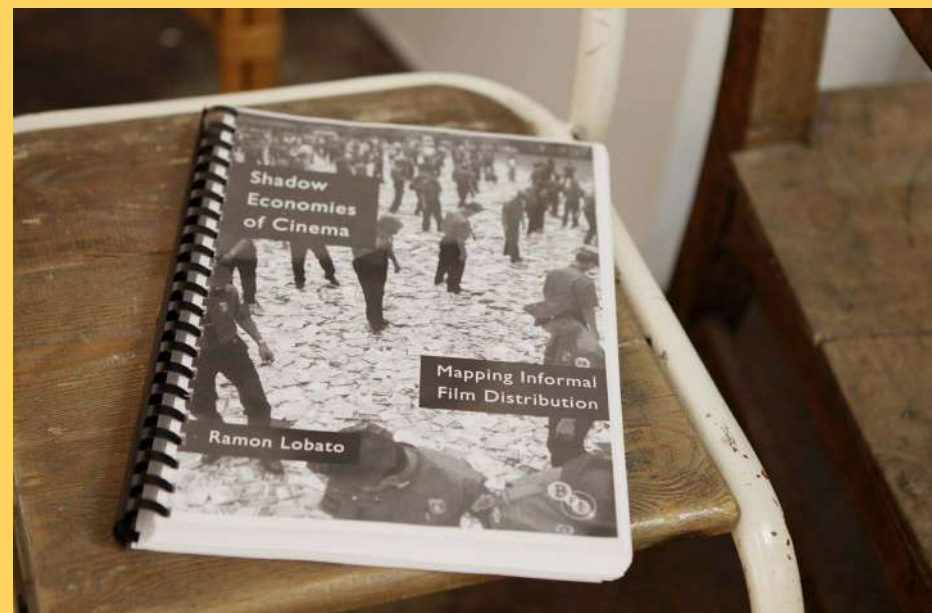
Avant-plan, sur le bar : TTLC (cloth)

Arrière-plan : TTLC (screen) / TTLC (chairs), détail



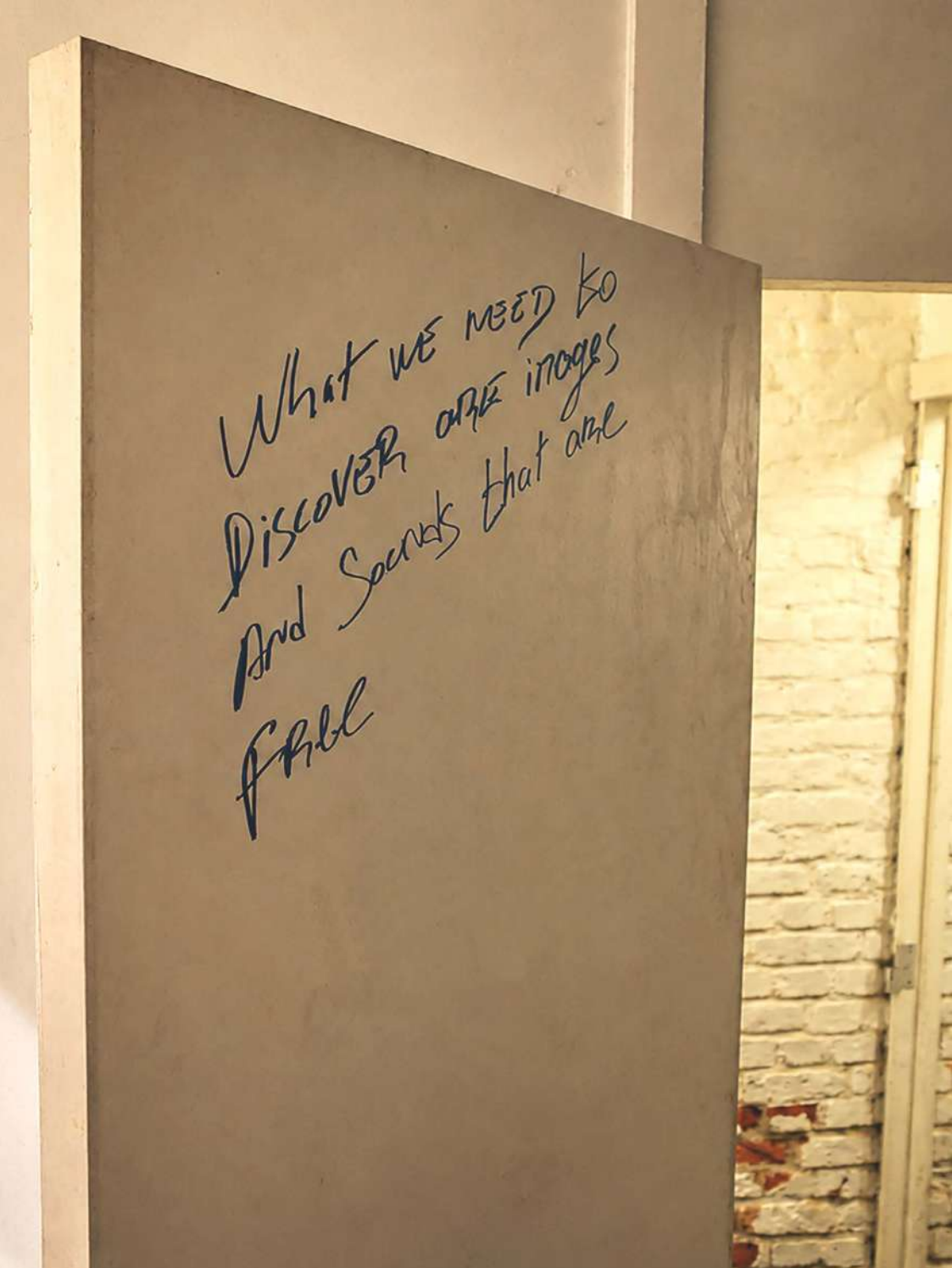


through the looking class – salle de projection
 Image gauche : TTLC (screen), détail ; TTLC (chairs), détail
 Image droite : TTLC (thesis)





through the looking class - salle de projection
TLC (chairs), détail



through the looking class - toilettes
TTLc (graffiti)



through the looking class - salle de projection
Avant-plan : *TLC (chairs)*, détail
Arrière-plan : *The ends*



through the looking class - entrée

Gauche : TTLC (poster - *Blood of the Condor*), détail ; TTLC (poster - *Surname Viet Given name Nam*) ; TTLC (poster - *Thampu*)
Droite : TTLC (poster - *The Nubah of the Women of Mount Chenoua*), détail ; TTLC (poster - *Ghost*) ; TTLC (poster - *The Hour of the Furnaces*)

Présentation détaillée

through the looking class (TTLC) est une cinémathèque fictive consacrée à l'archivage, à la classification et à la circulation de films marginalisés. À travers ce projet s'esquisse une tentative spéculative de réécriture de l'histoire du cinéma par ses marges.

Au cœur du projet se trouve la construction progressive d'une archive, alimentée par la collecte, l'organisation et la classification de fichiers vidéo obtenus illégalement sur internet. Ni exhaustive ni définitive, la collection de films (630 titres lors de sa première présentation en juillet 2026) se constitue au gré de ceux déjà visionnés par l'artiste. La base de données regroupe principalement des films réalisés par des femmes et/ou issus du Sud global et/ou relevant de pratiques expérimentales, ces critères étant cumulatifs et non-exclusifs.

Les fichiers numériques sont stockés sur une clé USB dédiée, conservée dans une boîte de rangement conçue sur mesure, affirmant la matérialité minimale de l'archive (fig. c).

Si cette boîte peut être exposée comme un objet autonome, *TTLC* s'active pleinement par la présentation des films qu'elle contient, ouvrant le projet à deux modalités de diffusion : celle de ses fichiers (1. piratage) et celle de ses films (2. projections).

1. l'ensemble des fichiers est organisé au sein d'une base de données interactive développée spécifiquement pour le projet. Son interface est à double entrée : par fiche (fig. a) ou par carte mentale (fig b). L'exploration se fait grâce à un système d'indexation par titres, réalisateurs, pays, années et mots-clés, faisant apparaître des connexions insoupçonnées qui reconfigurent la façon d'aborder les oeuvres. L'accessibilité et la simplicité d'utilisation favorisent les découvertes et les visionnages futurs. Ici l'interface devient un outil d'apprentissage et de transmission.

2. des projections peuvent être organisées par le lieu présentant *TTLC*. Ces moments se composent avec le matériel à disposition : un projecteur, un mur, une sonorisation, quelques assises, renforçant l'aspect DIY. Les paramètres exacts d'activation de l'œuvre sont laissés au libre choix des organisateur.ices, tout en cherchant à favoriser au maximum l'accessibilité des évènements à toutes et tous (pas de droit d'entrée) et à favoriser les discussions et moments d'échanges en marge des projections (débats, repas, etc).

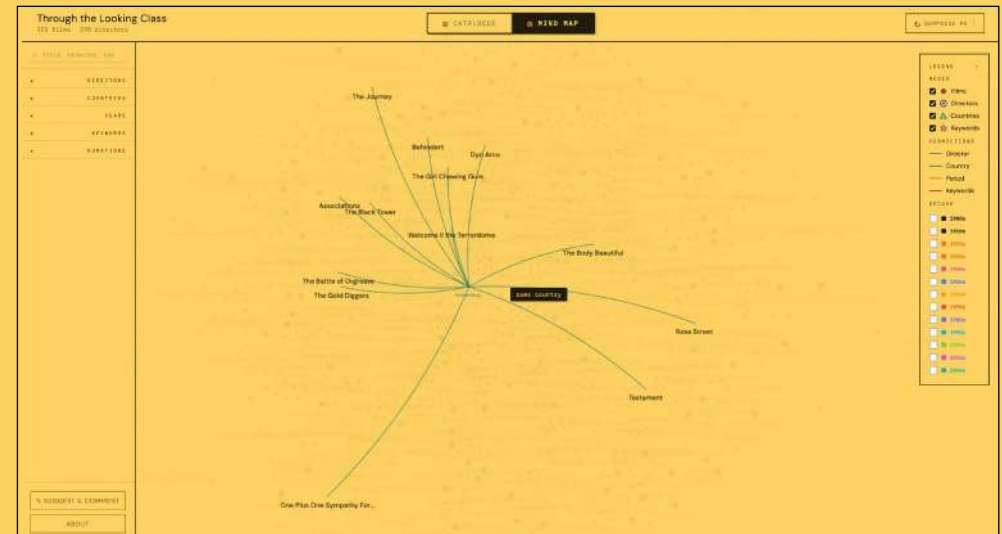
through the looking class est donc avant tout un dispositif de vision et de circulation des images. Sa dimension politique devient celle d'un projet de découverte et d'émancipation des imaginaires. Dans un esprit proche de celui d'Aaron Swartz (1986-2013, militant hacktiviste américain), la technique du piratage est valorisée. Cette pratique, extraite de sa dimension solitaire et immatérielle, est proposée en version "irl" transformant le contexte d'exposition en lieu d'interaction, de partage et de débat. De la sorte, *through the looking class* n'est pas tant une œuvre informe qu'une œuvre aux formes infinies, composée par les films qu'elle contient et par les esprits les visionnant.

Ce projet s'inscrit dans une pratique artistique qui explore plus largement les formes de production, de circulation et de pérennisation des savoirs. Ici, l'archive est envisagée non comme un espace neutre, mais comme un champ de tensions, traversé par des choix, des oublis et des rapports de pouvoir. En prônant une forme de désobéissance, l'œuvre détourne les circuits de diffusion et privilégie l'usage, la connaissance et les relations à la seule propriété privée. C'est par son ouverture vers le commun que ce projet existe dans sa pleine dimension.

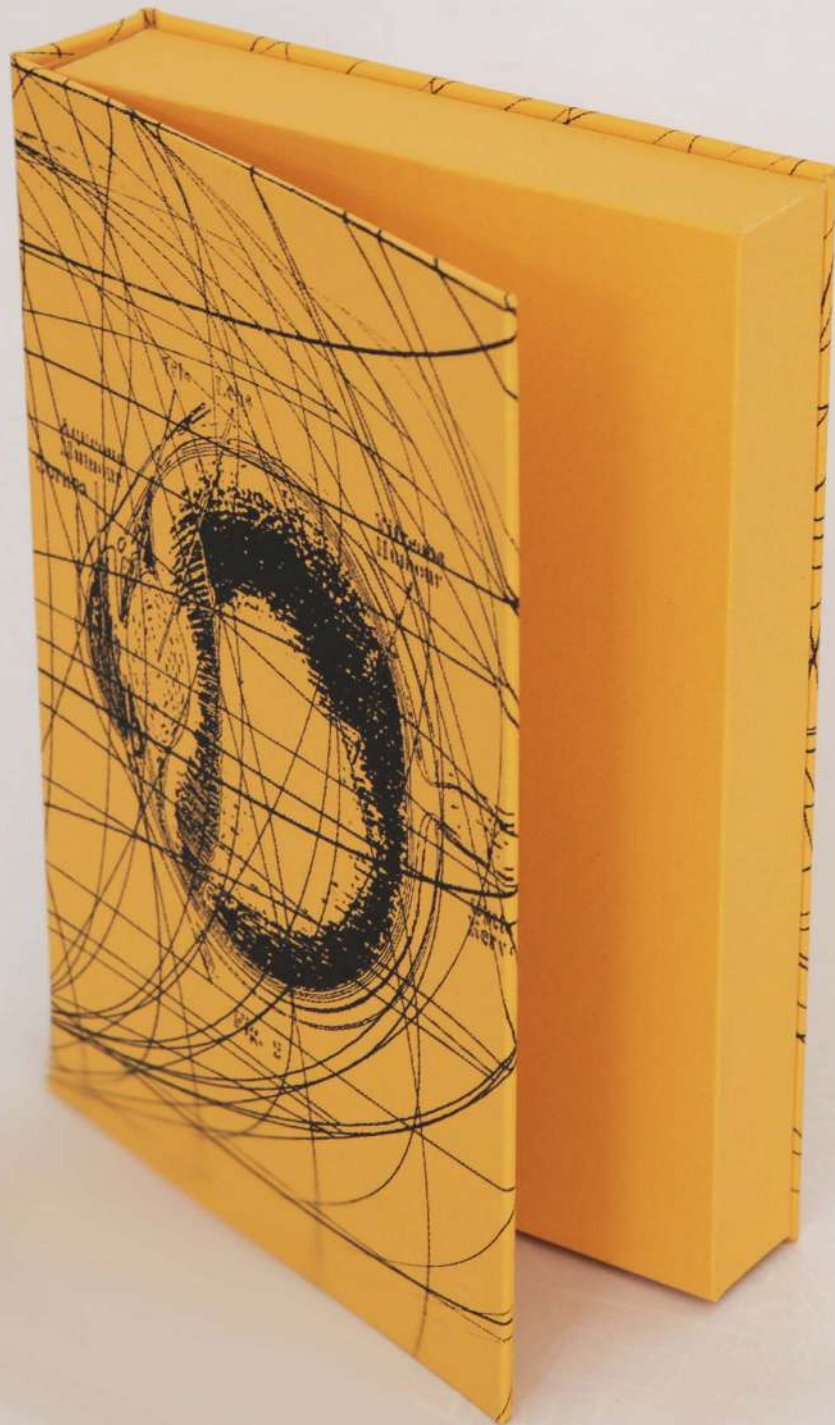
Tandis que nous évoluons au sein de la société du spectacle, c'est-à-dire dans un monde médié par les images, ce projet fait l'hypothèse que c'est en changeant les images qui nous constituent que nous pourrions changer le monde. En proposant d'autres récits et d'autres manières de les regarder ensemble, *TTLC* cherche à faire émerger une communauté de regards, une *looking class* qui perturbe les hiérarchies et qui se définit par l'attention portée à ce qui a été invisibilisé.



(fig. a)



(fig. b)



(fig. c)

C'est par la création d'un cinéma-speakeasy

qu'a eu lieu la première présentation publique de *through the looking class* (TTLC).

Forme caractéristique de mon travail, cette situation-construite est liée à la conjugaison de deux invitations : celle du lieu d'art indépendant KBK à réaliser une exposition ; celle de MOREPublishers à concevoir un visuel pour un panneau installé le long d'une route en Belgique.

Le choix d'afficher sur ce panneau le visuel conçu pour *TTLC*, ainsi que sa dimension de 4 x 3 mètres (fig. d), m'a poussé à en imaginer un deuxième usage : son verso servirait d'écran de projection. Cette surface, habituellement invisible, accueillerait les images enfouies dans l'archive de *TTLC*.

Le KBK a la particularité de disposer d'un comptoir inamovible dans la première partie de son espace. Cette caractéristique m'a permis d'envisager l'exposition comme un lieu de sociabilité, jouant la forme d'un bar clandestin : un speakeasy dans lequel l'illégalité ne résiderait pas dans les produits consommés mais dans les images qui y circulent.

Dans ce projet, l'écran de projection joue un rôle central. Il est non seulement surface d'apparition des images mais également découpe de l'espace en deux. À l'avant la dimension sociale, à l'arrière l'espace de projection prohibé. L'écran devient paroi dont la porosité détermine la circulation et l'attention des participant.es.

Un ensemble d'autres gestes et créations, non annoncé, viennent s'infiltrer dans le KBK et participer au dispositif.

– dans le sas d'entrée sont accrochées six affiches au format 120 × 160 cm. Elles recréent en version ASCII des affiches de films présents dans la collection. L'ASCII-art consiste à composer des images avec des lettres et caractères typographiques. Cette technique, liée au proto-internet, visait à faire circuler des images légères au sein d'un réseau encore très bas débit. Cette esthétique fut largement reprise par les communautés warez liées à la piraterie de contenus numériques. Les images créées pour l'occasion ont été imprimées sur des feuilles A4 tenues entre elles par des bandes adhésives transparentes, annonçant l'esthétique brute du projet.

– dans la partie centrale du KBK se trouve le bar où nourriture et boissons sont servies durant les heures d'ouverture du lieu. Derrière le bar, sur des étagères, est disposée la boîte de stockage de la clé USB contenant la base de données.

A proximité, une enceinte diffuse une playlist de l'artiste Korpus Phosphène Matter. Ces heures de musique sont constituées de titres piratés du label KPM spécialisé dans la production-music, conçue pour servir de fond sonore à des films et documentaires.

Les chiffons utilisés par les personnes assurant le fonctionnement du bar portent une reproduction du texte *Guerilla Open Access Manifesto* d'Aaron Swartz. Plutôt que d'être simplement affiché, cet écrit révolutionnaire en faveur de la libre circulation du savoir est manipulé au rythme des gestes qui participent à la convivialité du cinéma-speakeasy.

Face au bar, un ordinateur permet à chacun-e d'explorer la base de données de *through the looking class* et d'y récupérer librement des fichiers numériques.

– en se dirigeant vers l'arrière du KBK, le regard est arrêté par le recto de l'écran de projection portant le visuel de *TTLC*. A proximité apparaît un smartphone négligemment posé au sol, en train de charger. Son écran diffuse en boucle une vidéo d'une heure constituée par plus de 800 intertitres "Fin" en différentes langues et de diverses époques.

– derrière l'écran sont disposées les assises du cinéma-speakeasy. Celles-ci sont réunies par un geste protocolaire : emprunter une chaise à chaque espace d'exposition indépendants bruxellois, ou à des artistes locaux ayant conçu une chaise. La trentaine d'assises ainsi réunies dresse un portrait en creux de la scène artistique locale. Leur diversité d'aspect, de matière et de confort trouve progressivement son prolongement dans celle des spectateurices qui les occupent durant les projections. Sur l'une des chaises est posée un exemplaire imprimé et piraté du livre *Shadow Economies of Cinema : Mapping Informal Film Distribution* (2012) du chercheur australien Ramon Lobato, consacré aux réseaux informels de diffusion des films.

– enfin, un nouveau graffiti est apparu dans les toilettes du KBK. Quelques mots revendiquent que "what we need to discover are images and sounds that are free". Cette déclaration, écrite dans la précipitation, se mélange aux autres autocollants et tags déjà présents.

Au sein du cinéma-speakeasy, la base de données de *TTLC* n'est qu'un élément parmi d'autres. Son articulation avec l'ensemble des interventions présentées élargit le projet au-delà de sa seule fonction d'archive, visant à enrichir une réflexion et une proposition artistique plus large.

Mais c'est à travers son activation quotidienne que cette situation-construite prend sa pleine dimension. Durant une semaine, les portes ouvrent à 18h, les projections débutent à 20h, tandis qu'une communauté informelle se constitue progressivement au fil des jours et du bouche-à-oreille.

La sélection des films fut confiée à sept programmateurices différent-es. Chacun-e composait librement sa séance à partir de la base de données de *TTLC*. Les rapprochements opérés entre les films, les récits qu'ils faisaient émerger et les lectures qu'ils produisaient échappaient ainsi à mon contrôle, investis d'autres sensibilités et d'autres intérêts que les miens. Chaque projection devenait une interprétation singulière de *TTLC*, révélant des usages et des résonances que je n'aurais pu anticiper. Certain-es choisirent de compléter leurs interventions par la lecture de poésies, de rappels à l'histoire du cinéma, de débats vers une possible "éthique du piratage" ou en pointant les limites et problématiques politiques intrinsèques au projet. Enfin, afin de prolonger cette logique collective, la tenue du bar et la préparation des repas étaient, elles aussi, confiées à des personnes différentes tout au long de la semaine (fig. e).

Par leur mise en relation, les différents objets, gestes, personnes et usages qui composaient le cinéma-speakeasy ont conduit *through the looking class* à dépasser le statut de simple archive pour devenir un espace de circulation des images et des savoirs. C'est de cette articulation qu'a pu émerger, durant une semaine, une possible *looking class*, aussi spéculative qu'éphémère.



(fig. d)

through the looking class

a speakeasy-cinema project by Marc Buchy

July 1 – 7

in KBK – Bd d'Ypres 20, 1000 Brussels

⌚ daily

18h > doors open

20h > screening

Guest Programmers :

July 1st – Alicja Melzacka

July 2nd – Timour Sanli & India Sidgwick (de Météores)

July 3rd – Panos Tripolitsiotis

July 4th – HaYoung

July 5th – Antoinette Jattiot

July 6th – Soto Labor & Nadjim Bigou Fathi (Hors d'Œuvre)

July 7th – Deniz Erdem

Food :

Stefan Tulepo & Marion Henry (1st, 2nd) , **Clara Thomine** (3rd) , **Un peu** (4st, 5th, 6th), **TBA** (7th)

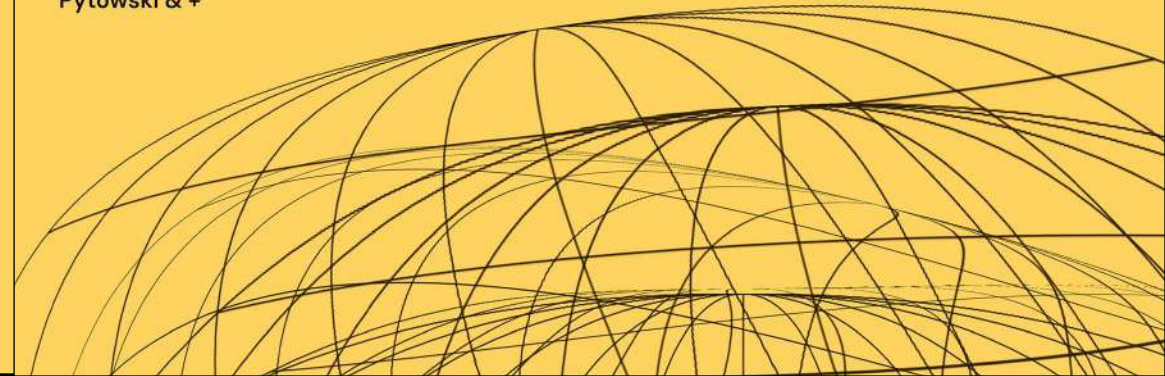
Music :

Korpus Phosphene Matter (everyday, 18–20h)

Seatings :

Atelier Bardaf, Atelier John Lippens, Becue, Brasserie Atlas, Celador, Clovis XV, Cloud Seven, Constant, David Bernstein, Espace Repère, Etablissement d'en face, Jette 400, Juan Pablo Plazas, Komplot, Koook, Louis Clais, La Centrale, Level Five 1080, Max, Metarage, NODine, Peter Westenberg, Poelp, Rile*, Rokko Miyoshi, SB34, Superdeals, Théotim Leclerc, Un Peu, Yoel Pytowski & +

(fig. e)



le cinéma-speakeasy
activé par son public
projections, débats, repas & plus



Spectateurs attendant le début de la projection

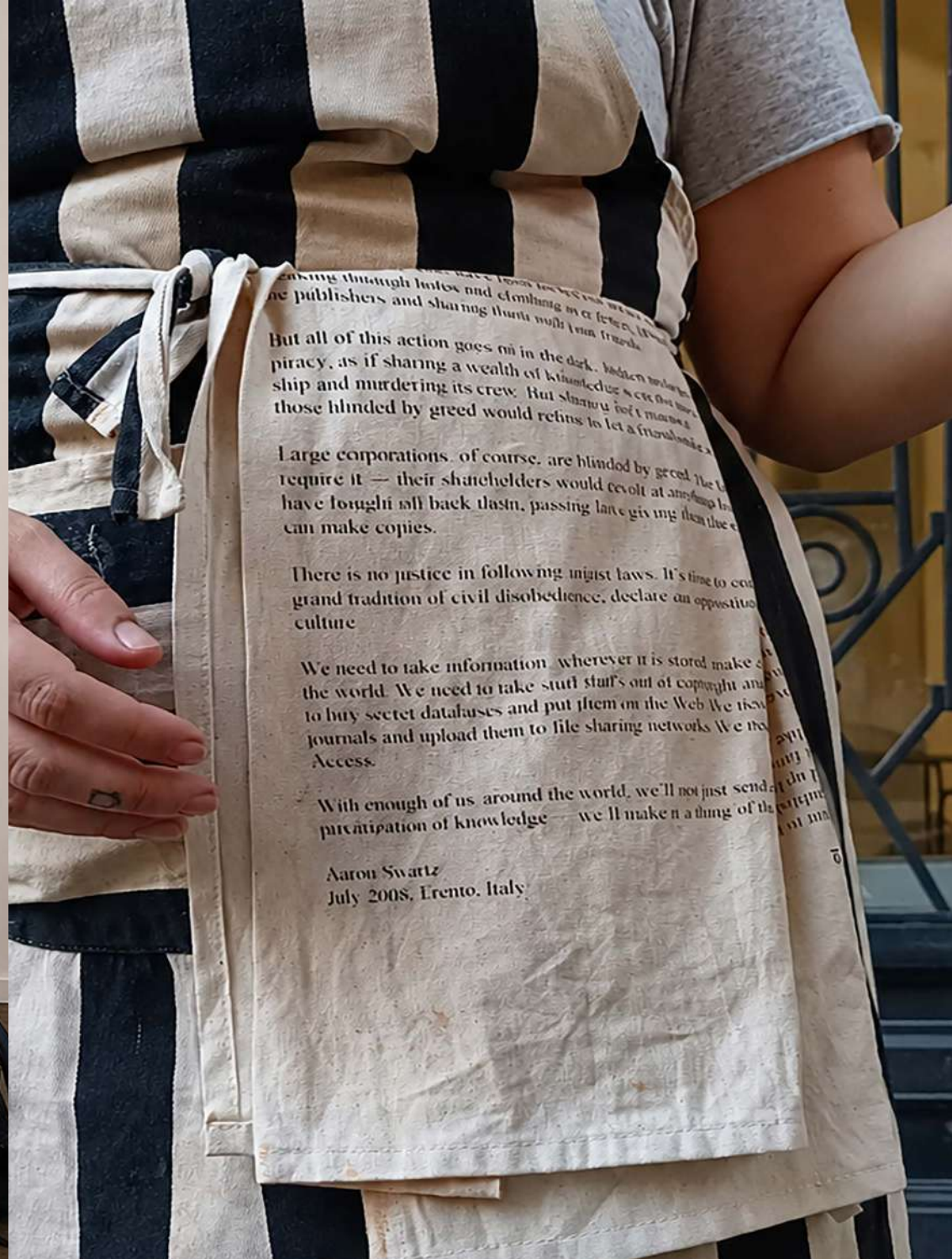


Image gauche : visiteurice explorant la base de donnée
Image droite : Marion, cuisinant durant la deuxième soirée,, utilisant *TTLC (cloth)*



Image haut gauche : Première soirée. La programmatrice invitée Alicja Melzaka lit un texte de Trin T. Minh Ha.
 Image bas gauche : Quatrième soirée. Débat avec le programmeur invité HaYoung portant sur une possible éthique du piratage.
 Image droite : Troisième soirée. Le programmeur invité Panos Tripolitsiotis présente son programme "Preludes and Prose of Promises and Hope: Futures After Fire"





Post-projection : discussions et repas.

Il y a quelque chose de particulièrement passionnant à propos des artistes-collectionneurs. Ces penseurs si singuliers, à la fois obsédés et amateurs (au meilleur sens du terme !) : que décident-ils de conserver, pourquoi, et quel rapport cela entretient-il, ou non, avec leur pratique artistique ?

Lorsque Marc m'a invitée à parler de son projet de cinéma-speakeasy, j'ai été intriguée car je ne connaissais pas cette collection d'images en mouvement qu'il assemblait depuis des années. Le statut de cette collection m'intriguait tout autant que le souhait de Marc d'en faire naître un projet. S'agissait-il d'une œuvre ? D'un hobby ? D'un programme pédagogique ? D'une exposition ?

Pour résumer : je fais référence à une vaste collection numérique de films que Marc a réunie par des moyens qui ne seraient pas considérés comme légaux au regard du droit d'auteur traditionnel. Cette collection trouve son point d'origine dans un ancien groupe de discussion en ligne, *La Loupe*, où des cinéphiles de toute l'Europe partageaient les fichiers vidéos stockés sur leurs disques durs. Le groupe a émergé sur Facebook lors du premier confinement du Covid-19. Cette période de grande isolation sociale et économique fut aussi celle du retour des réseaux sociaux tels que pensés à l'origine : des lieux de convivialité et non seulement d'extractivismes algorithmiques. Mais le projet fut de courte durée. En peu de temps, les ayants droit eurent vent du groupe et Facebook décida d'y mettre fin.

La collection actuelle de Marc, basée en partie sur celle de *La Loupe*, prend la forme d'une bibliothèque de l'ombre qui n'existe que localement, sur une clé USB. Le "speakeasy" du concept est lié à cet aspect clandestin : le projet ne peut pas, en principe, être présenté dans un contexte institutionnel classique en raison de l'illégalité de ses contenus.

Apparaît ici le premier enjeu du projet : tracer la frontière entre l'appropriation et la mise à disposition. Si Marc partage des œuvres qu'il admire et qui sont difficilement accessibles (pour des questions de droits d'auteur, mais également de l'hégémonie du cinéma européen traditionnel), il les inscrit aussi dans "sa" bibliothèque. Or qui dit bibliothèque dit base de données et système bibliographique.

C'est alors que se manifeste un second enjeu : comment classer ces films, dont la plupart ont été réalisés par des cinéastes non occidentaux ? Faut-il même essayer de les classer ? Et quel rôle joue ici le profil de Marc, ses origines, sa classe, son genre ? Plutôt que d'être un angle mort, ces questions et tensions deviennent le cœur même du projet. Marc y voit le point de départ pour des conversations, un espace d'apprentissage à travers les images et les uns des autres. Pour véritablement intégrer les points de vue d'autrui, il a invité plusieurs programmeurs : des artistes, des curateurs, des écrivains... à choisir des films issus de la collection et à participer à des discussions autour de ceux-ci.

Le caractère ouvert, rhizomique et Do-It-Yourself de cette bibliothèque est mis en avant par les autres éléments qui composent le cinéma-speakeasy : ses sièges, chacun provenant d'un lieu d'exposition indépendant bruxellois différent ; son écran, constitué d'une bâche publicitaire réutilisée ; ses affiches de films redessinées en ASCII-art (une technique par laquelle des images sont composées avec des lettres et des caractères définis par l'American Standard Code for Information Interchange Standard)

En réfléchissant au projet de Marc, j'ai songé à deux significations divergentes du terme "dispersion", et la manière dont elles se rejoignent ici. La première est la dispersion que le collectionneur cherche à contrer, celle dont Walter Benjamin parle dans *Le Livre des Passages* :

" Le motif le plus caché de celui qui collectionne pourrait se décrire ainsi : il engage la lutte contre la dispersion. Dès l'origine, le grand collectionneur est frappé par la confusion, par l'éparpillement où gisent les choses du monde. "

La seconde est la dispersion comme une méthode de production artistique, adoptée par Seth Price dans son texte éponyme de 2002, publié à une époque où le Web 1.0 promettait encore une libération de l'information. Dans celui-ci, il envisageait la distribution de l'art sur internet sans aucun contrôle, telle une nouvelle manière de faire véritablement un "art public", débarrassé des questions d'origines, d'authenticité et de commercialisation :

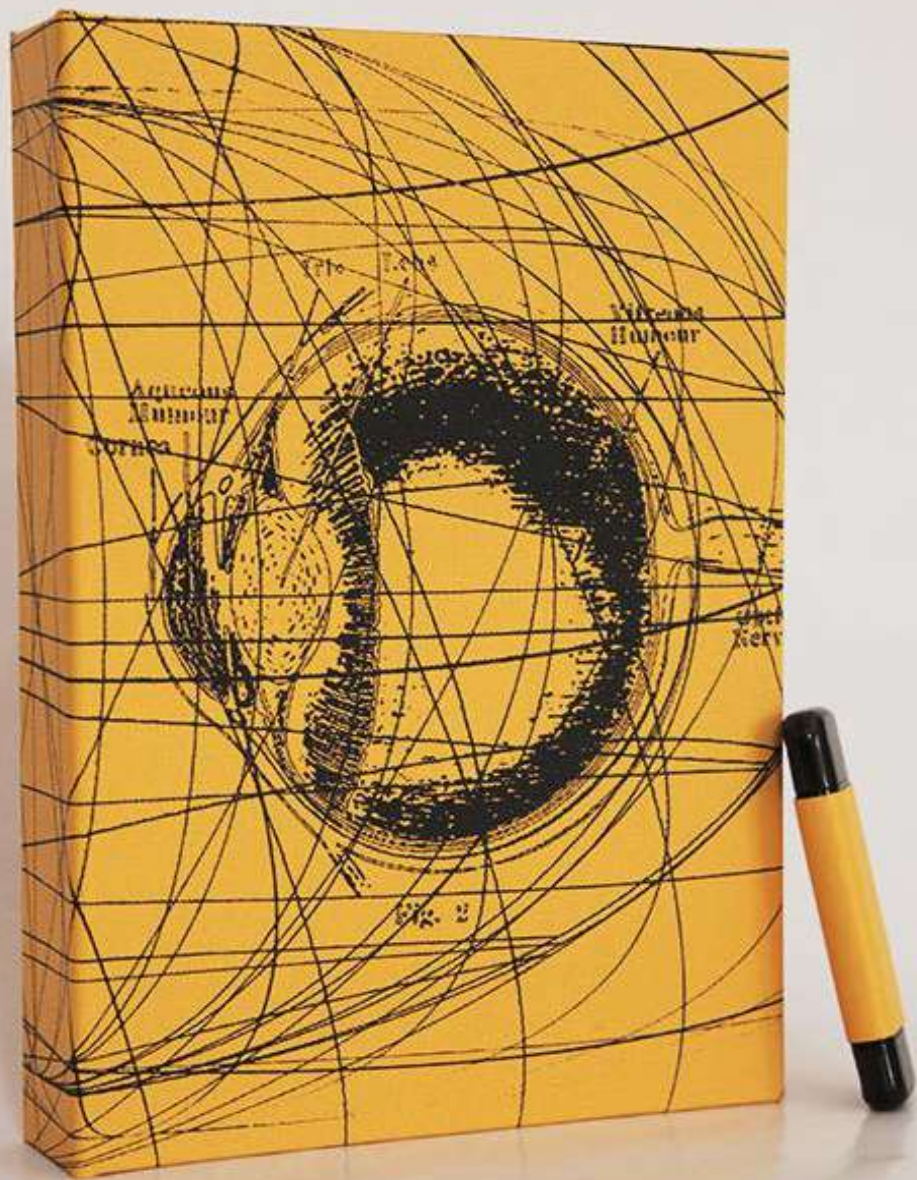
" Supposons qu'un artiste puisse produire une œuvre directement dans un système qui repose sur la reproduction et la distribution pour subsister, un modèle qui encourage la contamination, l'emprunt, le vol et la confusion horizontale. Le système de l'art rassemble habituellement les œuvres errantes, mais comment pourrait-il récupérer des milliers de livres de poche circulant librement ? "

De nos jours, il semble évident que l'idéal décrit par Price est resté lettre morte. Dans notre économie de plateforme, l'accès à l'information est de plus en plus limité par les monopoles des entreprises de la tech. Et pourtant : certaines poches de résistances continuent d'exister, dans des marges où certaines continuent à partager et à "speak easy". Néanmoins ces espaces sont souvent difficiles à trouver. Ils demandent une certaine ténacité, une connaissance technique, ou encore la participation à des communautés fermées. Le projet de Marc contrevient à ces conditions. Il entreprend de rassembler un corpus hétérogène de films pour le faire circuler à nouveau, en permettant à chacun de venir avec sa propre clé USB et de copier ses fichiers.

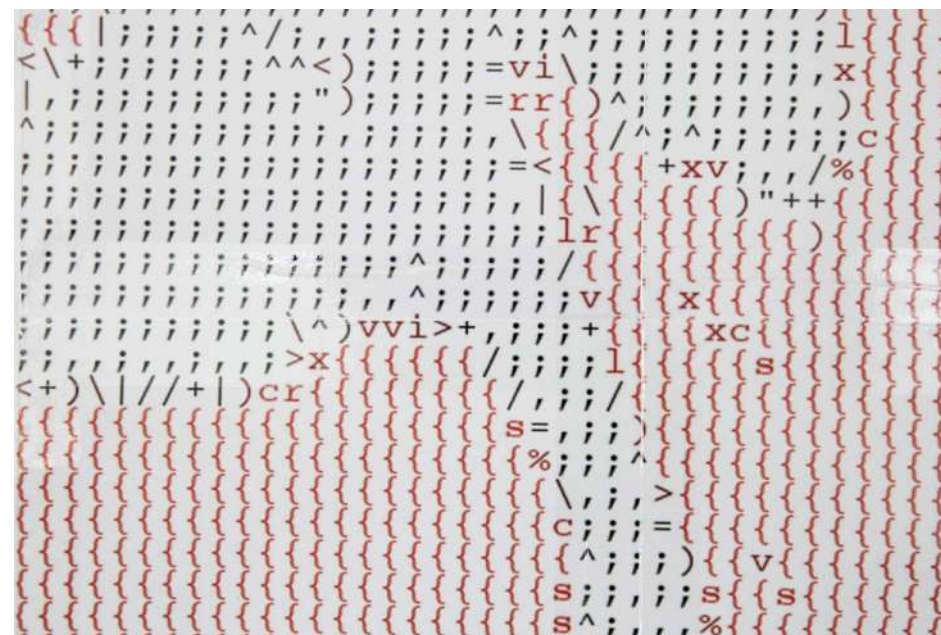
Tandis que Benjamin et Price semblent décrire des positions opposées, je dirais que de nos jours la meilleure façon de préserver quelque chose est souvent par sa dispersion, en en faisant des copies, des sauvegardes et des versions pirates. Je ne songe pas seulement à l'art audiovisuel mais aussi, par exemple, aux vidéos d'actualités tournées par des utilisateurs qui apparaissent sur diverses plateformes et sont sauvegardées par des militants avant que les autorités ne puissent les supprimer. Cette pratique de multiplication des données, appelée "mise en miroir", est éminemment politique car elle touche non seulement la conservation des informations, mais également leur accessibilité. Dans ce contexte, la bibliothèque de Marc constitue un miroir de plus, une autre "glace sans tain" ("looking-glass" en anglais), offrant un aperçu des innombrables univers cinématographiques qui se trouvent de l'autre côté.

divers éléments du projet

vues générales & détails



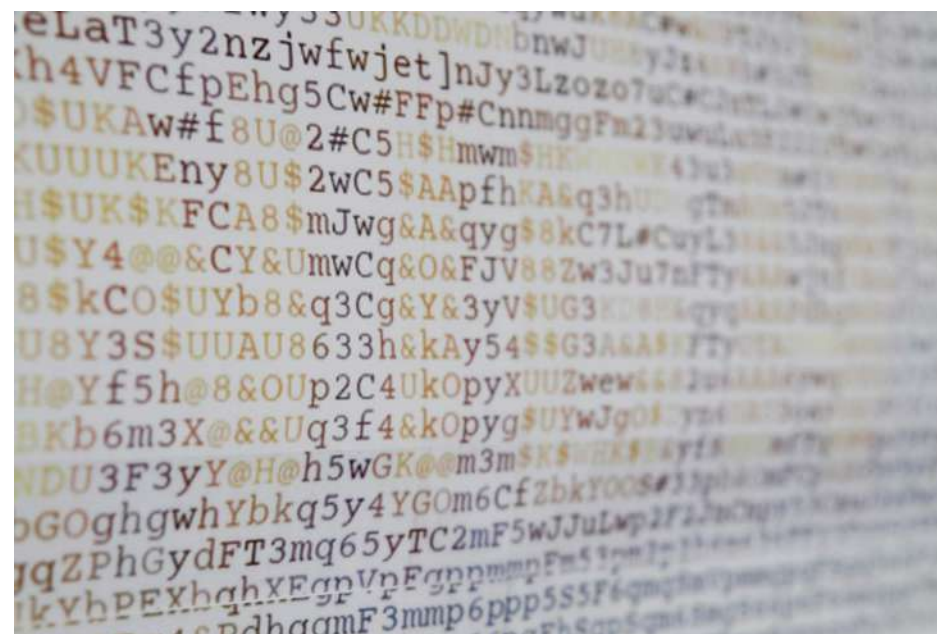
through the looking class (USB drive), clé USB, boîte cartonnée, sérigraphie, 2026



Version ASCII de posters de film inclus dans la base de donnée de TTLIC.

Image gauche : through the looking class (poster - The Blood of the Condor), 36 feuille A4, impression couleur, skotch transparent, 2026

Image droite : through the looking class (poster - The Blood of the Condor), détail



Version ASCII de posters de film inclus dans la base de donnée de TTLIC.

Image gauche : *through the looking class* (poster – *Perfumed Nightmare*), 36 feuille A4, impression couleur, skotch transparent, 2026

Image droite : *through the looking class* (poster – *Perfumed Nightmare*), détail

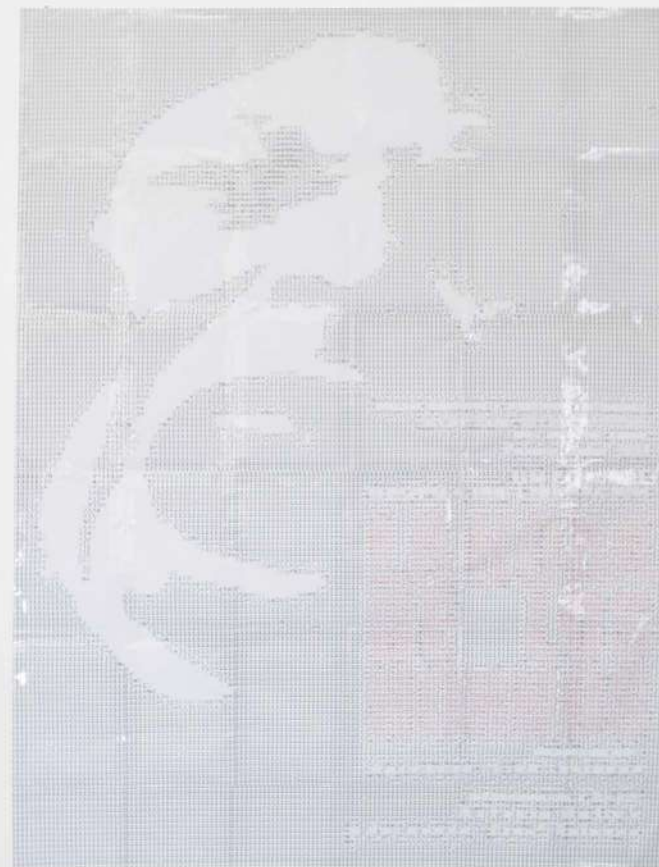




Version ASCII de posters de film inclus dans la base de donnée de TTLC.

Image gauche : through the looking class (poster – The Nubah of the Women of Mount Chenoua), 36 feuille A4, impression couleur, skotch transparent, 2026

Image droite : through the looking class (poster – The Nubah of the Women of Mount Chenoua), détail



Guerrilla Open Access Manifesto

Information is power. But like all power, there are those who want to keep it for themselves. The wealthy, the state, capital, and cultural heritage publishers can strangle in books and journals, as increasingly being digitized and locked up by a handful of private corporations. Want to read the latest research on the most muscular tissues of the salamander? You'll need to send enough funds to make their shareholders happy.

There are those struggling to change this. The Open Access Movement has fought against the restrictions that scientists fear sign their copyrights away for instead ensure their work is published on the Internet, under terms that allow anyone to access it. But even under the best scenarios, there won't will only apply to things published in the future. Everything up until now will have been lost.

That's the high a price to pay. Freeing academics up only money to read the work of their colleagues? Scanning entire libraries but only allowing the folks at a couple to read them? Putting the scientific archive in hands at the universities on the 1's land? But not in folks on the Global South? It's outrageous and unacceptable.

I agree - matters won't that what are we do? The companies hold the copyrights, they make enormous amounts of money by charging for access, and it's perfectly legal. Here's the solution we can do right now. But there is something we can do, something that's already being done, we can fight back.

Those with access to these resources - students, librarians, scientists - you have been given a privilege. You get to feed at this banquet of knowledge while the rest of the world is locked out. But we cannot just - mooch, mustn't we cannot. Accept this privilege but use what we have a duty to share it with the world. And you have a fucking password, with colleagues. Hiring download requests for friends.

Meanwhile, those who have been locked out are not standing idle by. You have been sneaking through holes and climbing over fences, liberating the information locked up by the publishers and sharing the cur with our friends.

But all of this action goes on in the dark, hidden underground. It's called seeding or warez, as if sharing a candy is naughty or a crime not and equivalent of pinbattering a ship and murdering its crew. But sharing isn't criminal - it's a moral imperative. Only those blinded by greed would tried to seal it and make a copy.

Large corporations of course, are blinded by greed. The laws under which they operate require > their shareholders would revolt and raising fuss. And the politicians they have bought off back them, passing laws giving them the exclusive power to decide who can make copies.

There is no justice in following unjust laws. It's time to come into the light and in the grand tradition of civil disobedience, educate our oppressors to bring justice their of public culture.

We need to take information wherever it is stored, make our copies and share them with the world. We must break stuff that's out of copyright and add it to the archive. We need to buy what databases and journals are in the West. We need to demand we institutions journals and upload them to file sharing networks. We need to fight for Guerrilla Open Access.

With enough of us around the world, we'll not just seed a million messages opposing the privatization of knowledge - we'll unleash a deluge of the past. Will you join us?

Aaron Swartz
July, 2008, Lerici, Italy

Guerrilla Open Access Manifesto

Information is power. But like all power, there are those who want to keep it for themselves. The wealthy, the state, capital, and cultural heritage publishers can strangle in books and journals, as increasingly being digitized and locked up by a handful of private corporations. Want to read the latest research on the most muscular tissues of the salamander? You'll need to send enough funds to make their shareholders happy.

There are those struggling to change this. The Open Access Movement has fought against the restrictions that scientists fear sign their copyrights away for instead ensure their work is published on the Internet, under terms that allow anyone to access it. But even under the best scenarios, there won't will only apply to things published in the future. Everything up until now will have been lost.

That's the high a price to pay. Freeing academics up only money to read the work of their colleagues? Scanning entire libraries but only allowing the folks at a couple to read them? Putting the scientific archive in hands at the universities on the 1's land? But not in the Global South? It's outrageous and unacceptable.

I agree - matters won't that what are we do? The companies hold the copyrights, they make enormous amounts of money by charging for access, and it's perfectly legal. Here's the solution we can do right now. But there is something we can do, something that's already being done, we can fight back.

Those with access to these resources - students, librarians, scientists - you have been given a privilege. You get to feed at this banquet of knowledge while the rest of the world is locked out. But we cannot just - mooch, mustn't we cannot. Accept this privilege but use what we have a duty to share it with the world. And you have a fucking password, with colleagues. Hiring download requests for friends.

Meanwhile, those who have been locked out are not standing idle by. You have been sneaking through holes and climbing over fences, liberating the information locked up by the publishers and sharing the cur with our friends.

But all of this action goes on in the dark, hidden underground. It's called seeding or warez, as if sharing a candy is naughty or a crime not and equivalent of pinbattering a ship and murdering its crew. But sharing isn't criminal - it's a moral imperative. Only those blinded by greed would tried to seal it and make a copy.

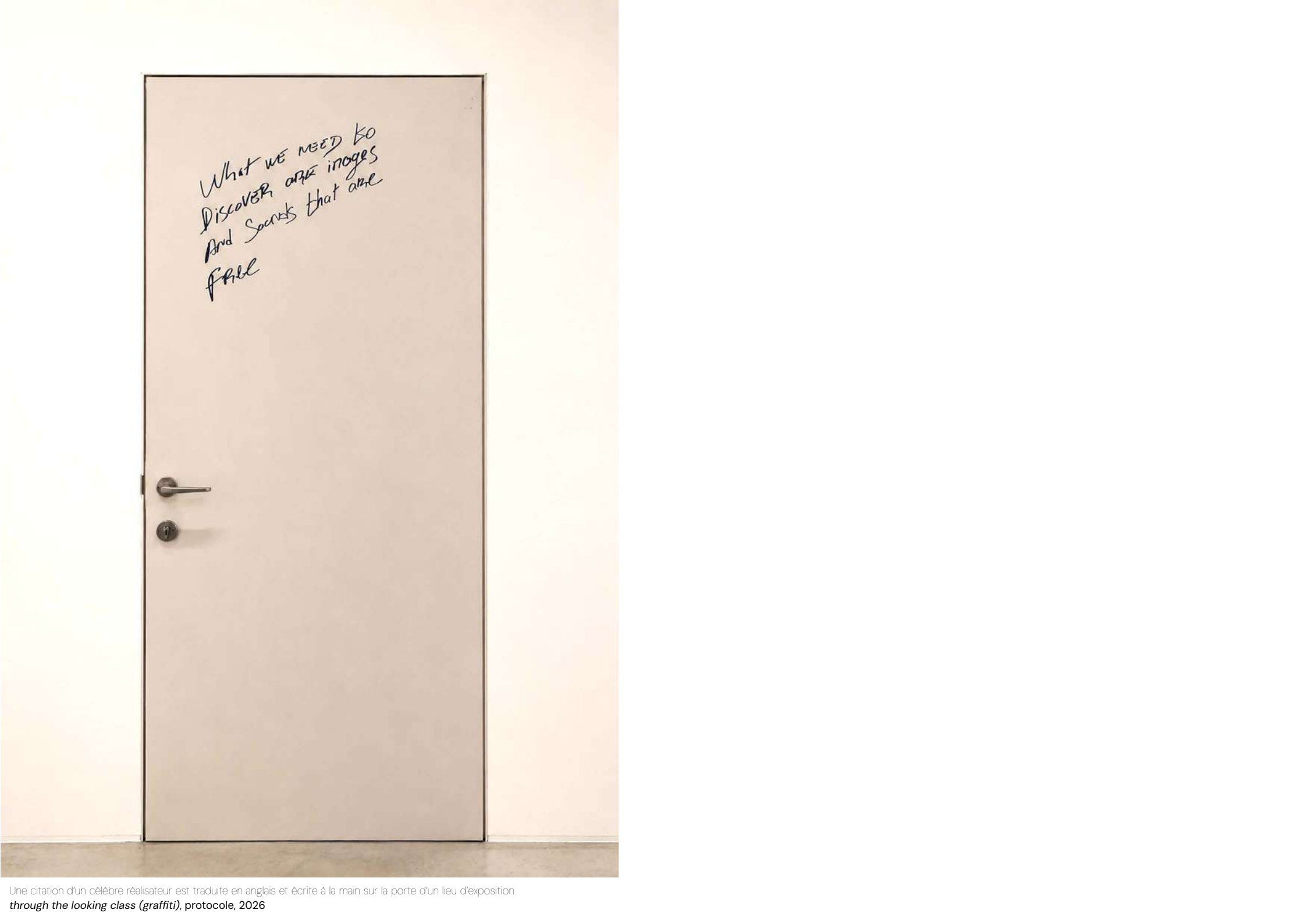
Large corporations of course, are blinded by greed. The laws under which they operate require > their shareholders would revolt and raising fuss. And the politicians they have bought off back them, passing laws giving them the exclusive power to decide who can make copies.

There is no justice in following unjust laws. It's time to come into the light and in the grand tradition of civil disobedience, educate our oppressors to bring justice their of public culture.

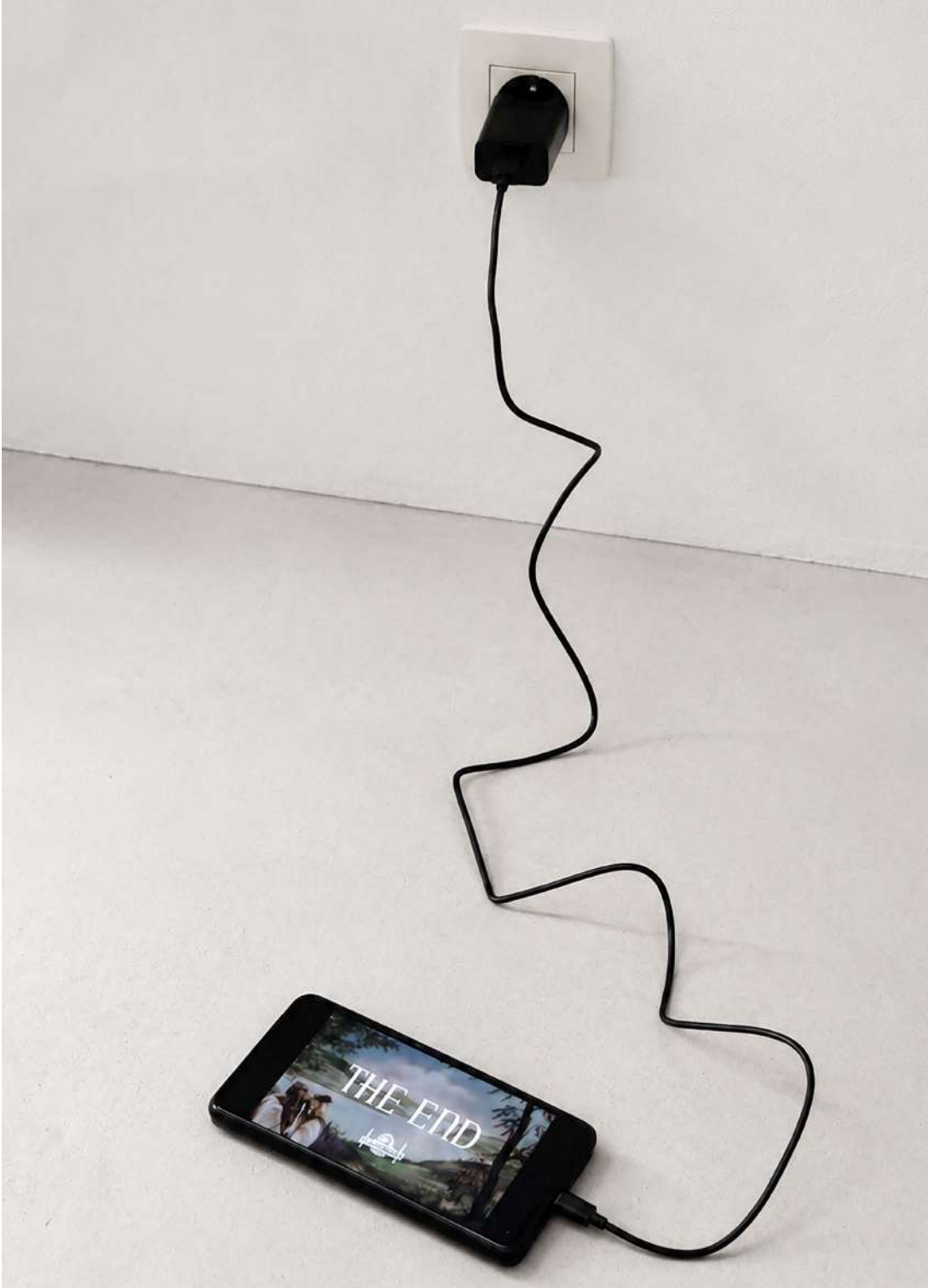
We need to take information wherever it is stored, make our copies and share them with the world. We must break stuff that's out of copyright and add it to the archive. We need to buy what databases and journals are in the West. We need to demand we institutions journals and upload them to file sharing networks. We need to fight for Guerrilla Open Access.

With enough of us around the world, we'll not just seed a million messages opposing the privatization of knowledge - we'll unleash a deluge of the past. Will you join us?

Aaron Swartz
July, 2008, Lerici, Italy



What we need to
Discover are images
And secrets that are
Free



Un film constitué de 873 intertitres "The End" extraits de films de diverses époques et origines, en boucle, sur un téléphone en charge sur le sol.
The ends, smartphone, chargeur branché, video en boucle, 1h12min, 2026

through the looking class

Marc Buchy & bien d'autres

1er - 7Juillet 2026

KBK, Boulevard d'Ypres 20, Brussels

Un immense merci à toutes les personnes ayant visité le projet et l'ayant rendu possible.

En particulier

L'équipe du KBK spécialement Bruno Dovifat, Gilles Collard, Charlotte Beaupère, Bruno Hellenbosch
Aline Blondiau, Alexandre Causin, Valentin Souquet, Stéphanie Petitjean & Jean-Pierre Fargeas

MOREPublishers, spécialement Amélie Laplanche

Frederic de Goldschmidt & Cloud Seven pour leur vidéo-projecteur.

Alicja Melzacka pour son texte critique, son temps et son choix de film.

Timour Sanli, India Sidgwick, Panos Tripolitsiotis, HaYoung, Antoinette Jattiot, Soto Labor, Nadjim Bigou Fathi,
Deniz Erdem pour leurs choix de films et leurs idées.

Atelier Bardaf, Atelier John Lippens, Becue, Brasserie Atlas, Celador, Clovis XV, Cloud Seven, Constant,
David Bernstein, Espace Repère, Etablissement d'en face, Jette 400, Juan Pablo Plazas, Komplot, Kooook, Louis
Clais, La Centrale, Level Five 1080, Max, Metarage, NOdine, Peter Westenberg, Poelp, Rile*, Rokko Miyoshi,
SB34, Superdeals, The Hope, Théotim Leclerc, Un Peu & Yoel Pytowski pour leurs chaises.

Marion Henry & Stéfan Tulipo, Matthieu Ha (*Un peu*), Clara Thomine, Karim Talibi & Pierre Bouquet pour leurs repas.

Marion Zilio pour tout.

Shankar Lestréhan

Kevin Senant

Luce Marnier

Marius Escande

Baptiste Mano

La Loupe

